

“Le dernier jour de may 1647 est décédé Me Jean Cousturier, en son vivant très digne curé de ce lieu, lequel en son vivant a esté une lumière et exemple de probité et bonne vie, aiant laissé après soy une odeur agréable devant Dieu et les hommes, et fait plusieurs réparations en ceste ditte église, fondations, et donné grand nombre de beaux ornemens. *In pace quiescat anima illius. Amen* “.

Dans les registres paroissiaux de Leugny, dont Jean Couturier était resté curé pendant près d'un demi-siècle.

▪ Les statues figurent la Vierge et les saints **Laurent, Pierre et Paul**. Pour les vitraux modernes, de part et d'autre de la Vierge, on a choisi de représenter ses parents, Anne et Joachim.

Pierre et Paul, apôtres, sont représentés les pieds nus et tenant un livre, signes de l'annonce qu'ils font de la Parole. Pierre tient une clé et Paul, l'épée qui servit à le décapiter. C'est assez habituel même si Pierre tient souvent deux clés. En revanche, Paul est rarement représenté avec une chevelure opulente. Le sculpteur, dont le style évoque l'art populaire, a pris quelques libertés avec la tradition iconographique. Laurent se reconnaît à ses vêtements de diacre et au gril qu'il tient sous son bras : c'est ici davantage un ustensile de cuisine qu'un instrument de supplice !

Tout chrétien est appelé à la sainteté. A travers des œuvres d'art, ici très nombreuses, les chrétiens de Leugny ont vénéré des saints, modèles de vie et intercesseurs. A travers eux encore, ils ont mis leur foi et leur espérance en Dieu, que les saints contemplent pour l'éternité.

L'autel

▪ L'autel de la chapelle est en pierre dorée et polychromée. Il date aussi du 17^e siècle. L'art populaire s'exprime avec verve dans **l'Adoration des bergers**, sur le devant et au centre.

▪ **Saint Jean l'Évangéliste et saint Jean le Baptiste** se tiennent debout de part et d'autre. Les pilastres sont ornés des instruments de la Passion et surmontés de chapiteaux ioniques.

▪ Sur le faux-tabernacle, la **Vierge de pitié** tient sur ses genoux le corps de son divin fils. Sa douleur est partagée par Marie-Madeleine, à gauche, et deux anges, à droite, mais elle seule peut arborer le nimbe marqué *Mater Dei*.



© PARVIS - 2004/2015

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Leugny (Vienne)

l'église Saint-Hilaire



Dieu, nous te louons,
Seigneur, nous t'acclamons,
dans l'immense cortège de tous les saints.

cantique

Presque tourangelle ...

- ...par sa situation géographique et la nature de sa pierre blanche, l'église Saint-Hilaire de Leugny s'élève un peu en retrait de la rue, sur une petite place où une stèle évoque le souvenir de Mathurin Parent, pionnier de la Nouvelle-France au 17^e siècle, et où se dresse sur un fût de pierre une croix de fonte ciselée.
- L'église apparaît en 1122. Elle a conservé de l'époque romane son chœur, son abside, les murs de sa nef, aux ouvertures très remaniées, et son clocher.
- Ce clocher carré comprend : une souche, un étage orné d'arcades aveugles, un second étage percé de baies géminées et orné d'un appareil losangé, une flèche couverte d'ardoises.
- Au début du 17^e siècle sont aménagées les chapelles latérales qui donnent à l'église sa forme de croix latine. Les pierres à bossages de la porte sud, romane d'origine, datent également de cette époque.

La nef

- C'est par cette porte que l'on pénètre dans l'église. Dans la niche au-dessus a été placée une statue un *Ecce homo* (Christ de la Passion) en pierre (17/18^e s.).
- La nef à vaisseau unique est composée de deux travées dont la première a été garnie d'une tribune. Elles ont été voûtées sur croisées d'ogives après le saccage de l'édifice pendant les guerres de Religion du 16^e siècle.
- Les vitraux, dans la nef comme dans les autres parties de l'église, sont modernes. Modernes également quelques plâtres polychromés : Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue...

- L'église conserve surtout un mobilier du 17/18^e siècle exceptionnel pour un petit sanctuaire rural.

De part et d'autre de l'arcade donnant vers le chœur :



Sainte Ursule, relief peint daté de 1619.

Les niches qui les surmontent semblent un peu plus récentes ; leurs statues sont modernes. Une petite armoire, aménagée derrière le relief de sainte Ursule, contenait les reliques de la sainte, patronne secondaire de la paroisse.

Saint Hilaire, patron de l'église, domine l'arcade et regarde vers la nef.

Un **Christ** en bois polychromé est accroché près de l'accès du clocher.

Le chœur

- Quittant la nef, on passe entre les supports romans du clocher. Cet espace, avec les chapelles latérales, forme comme un transept. L'abside en hémicycle a reçu un **décor en stuc polychromé** d'époque **Louis XV**. A la voûte, une colombe figure le Saint Esprit.
- En situation de présidence, dans le vitrail d'axe, on retrouve saint Hilaire, encadré par les saints Pierre et Paul, les deux piliers de l'Eglise primitive.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus célèbre, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

La chapelle nord

- Une **inscription** gravée sur une pierre du mur ouest rappelle que la construction de cette chapelle, en 1600, est due à Pierre de Greaulme, seigneur de Saint-Mars, à Bonneuil-Matours, et à son épouse, Marguerite de Château-Chalon.
- Les statues de **Roch** et de **Sébastien**, deux saints invoqués dans les temps d'épidémies, sont accompagnées de celle de sainte **Catherine**.

Toutes les statues, en pierre, ont été repeintes au 19^e siècle et une inscription nomme le personnage représenté. Des attributs spécifiques à chacun permettraient de les reconnaître sans cette inscription.

Par exemple, la palme des martyrs, la roue de son supplice et la tête du roi, son père qui la fit condamner, sont des détails de la vie légendaire de Catherine d'Alexandrie.

- Dans les niches de l'autel ancien, malheureusement très dégradées, ont été disposées des statuette, tout aussi modernes que la grande statue de Radegonde.

La chapelle sud

- Selon une inscription en latin, au-dessus des arcades de communication avec le chœur, elle fut aussi construite en 1600, mais par le curé Jean Couturier et non plus par un seigneur. Le 26 juin, l'évêque de Poitiers vint en faire la dédicace ainsi que celle de l'église.

Avez-vous remarqué que les armes apparaissant sous l'inscription se retrouvent sur le bas-relief de sainte Ursule et sur une des clés de voûtes de la nef ?